

ÉCONOMISTE PAR LE FRUIT DU HASARD

Hyun-Sung Khang brosse le portrait de Lisa D. Cook, professeure à l'université d'État du Michigan qui montre comment le racisme et le sexisme nous nuisent à tous

Lisa D. Cook avait deux ou trois ans lorsque la question raciale l'a frappée pour la première fois, au sens propre du terme. Des enfants de son école maternelle dans l'État de Géorgie lui ont lancé une insulte raciale et l'ont agressée, laissant une cicatrice permanente au-dessus de l'œil droit.

« Ce n'est que beaucoup plus tard que j'ai compris que ce mot était indissociable de la violence, de la violence raciale et de sa véritable histoire », précise Lisa Cook. Depuis lors, l'économiste a pris à bras-le-corps la question raciale afin de mener des recherches au croisement de l'expérience vécue par les Afro-Américains et de la macroéconomie.

Dans une profession vivement critiquée pour son sexisme et son racisme, Lisa Cook se distingue par son sexe, son appartenance ethnique et les domaines de recherche qu'elle a choisis. Elle a notamment pu observer que le racisme et le sexisme pèsent fortement sur la première économie mondiale.

Dans le contexte des mouvements Black Lives Matter et #MeToo, ses conclusions ont fait remonter la question raciale et la problématique femmes-hommes dans la liste des priorités économiques, bousculant ainsi une profession sous le feu des critiques sur ces deux points. Elle s'est aussi fait connaître pour ses travaux portant sur le développement, les établissements et marchés financiers et l'histoire économique.

« Lisa a été prête à prendre le risque de ne pas recueillir les louanges professionnelles qu'elle mérite en menant des recherches dans des domaines qui n'ont pas encore été explorés par quiconque », indique William A. Darity Jr., professeur d'économie et d'études afro-américaines à l'université Duke, à Durham, en Caroline du Nord. « C'est aujourd'hui que l'importance de ses travaux est reconnue. »

Actuellement professeure d'économie et de relations internationales à l'université d'État du Michigan, à East Lansing, Lisa Cook a publié des articles sur des thèmes divers, par exemple les conséquences des lynchages en termes de ralentissement de l'activité économique globale, la manière dont le fait de porter un nom typiquement noir a un impact positif sur la longévité ou encore la perte économique qui découle de l'exclusion des Afro-Américains et des femmes du processus d'innovation.

Parmi ses diplômes universitaires figurent une licence du Spelman College à Atlanta, en Géorgie, qui est historiquement fréquenté par des étudiants noirs, une deuxième licence en tant que boursière Marshall de l'université d'Oxford, ainsi que des travaux personnels en vue de l'obtention d'une maîtrise de philosophie de l'université Cheikh Anta Diop à Dakar,

au Sénégal. Elle est en outre titulaire d'un doctorat en économie de l'université de Californie, à Berkeley.

Plus tôt dans l'année, s'exprimant par liaison vidéo pendant les manifestations qui ont fait suite à la mort de George Floyd aux mains de la police, Lisa Cook se demande si les événements de cette année diffèrent des précédents mouvements de protestation qui se sont succédé.

« Cela se pourrait bien, compte tenu de l'étrange convergence d'événements et d'un heureux concours de circonstances, observe-t-elle. Comme la population est confinée, elle a dû être attentive. Je pense donc que les choses sont différentes cette fois. »

La déségrégation en Géorgie

Lisa Cook est très au fait des modes de protestation et de lutte pour le changement. Elle se souvient de séances de rédaction de lettres organisées par son père, aumônier baptiste à l'hôpital local, pour s'opposer à la ségrégation. Un oncle et un cousin étaient des camarades de classe de Martin Luther King Jr. à l'université. Ils ont rejoint le mouvement de défense des droits des minorités qu'il dirigeait. La jeune Lisa s'est inspirée de leur exemple.

« J'ai organisé une campagne de protestation chaque année » au Spelman College, dit-elle. Il s'agissait notamment d'exiger que l'établissement se sépare de biens en Afrique du Sud, de s'opposer au couvre-feu et de protester contre l'absence de plats végétaliens et végétariens au restaurant universitaire.

Lisa Cook et ses deux sœurs tout aussi brillantes, toutes deux avocates qualifiées, sont nées dans une famille issue de la classe moyenne dans la ville historique de Milledgeville, en Géorgie. La capitale de l'État durant la première moitié du XIX^e siècle, Milledgeville d'avant la guerre de Sécession, attirait l'argent et le pouvoir de la campagne environnante, qui a été mise en valeur par des hommes et des femmes asservis, dont beaucoup ont été achetés et vendus sur la grand-place pour travailler dans des plantations de coton.

Lisa Cook a grandi dans un Sud toujours aux prises avec le processus de déségrégation tortueux et parfois violent : lorsqu'il a été ordonné d'ouvrir la piscine locale aux Noirs, les responsables ont préféré remplir le bassin de béton, plutôt que de se plier à la règle. Elle se souvient que le seul endroit de la ville où sa famille pouvait se restaurer était le réfectoire du lieu de travail de son père.

Son père, Payton B. Cook, a été le premier aumônier noir à l'hôpital central de l'État. D'après la famille, il descendait probablement de peuples asservis en Géorgie. Sa mère, Mary Murray Cook, qui était infirmière, a été la première professeure afro-américaine

au Georgia College de Milledgeville. Elle a été recrutée pour mettre en place son programme de soins infirmiers.

La violence et la croissance économique

Le passé de Lisa Cook ainsi que son identité raciale ont fusionné avec l'ambition de tout économiste digne de ce nom d'optimiser l'utilité et de favoriser la croissance. La conscience que les inégalités provoquent des distorsions des marchés qui freinent la croissance sous-tend une grande partie de ses travaux.

L'un de ses articles qui ont fait date démontre comment les violences à l'encontre des Noirs américains ont ralenti l'activité économique globale, en particulier l'innovation, qui est indispensable à la croissance à long terme. Dans ses travaux de recherche, Lisa Cook utilise les brevets commerciaux comme indicateur concret et supplétif de l'activité économique.

En s'appuyant sur l'histoire sociale et économique, elle étudie comment la ségrégation, les lynchages et les émeutes raciales durant la période agitée 1870–1940 ont réduit le nombre total de brevets déposés. Jusqu'en 1900, les brevets déposés par des inventeurs noirs évoluaient dans le même sens que ceux des inventeurs blancs. Ensuite, à mesure que les effets des violences se sont fait sentir, les chiffres ont commencé à diverger et à baisser globalement. Le nombre de brevets déposés par des inventeurs noirs a culminé en 1899 et n'a pas dépassé le niveau de cette année avant 2010.

« Les conflits peuvent avoir des effets durables et persistants sur l'activité économique », constate Lisa Cook.

Elle estime que, en l'absence de ces violences, 1 100 brevets supplémentaires auraient pu être enregistrés, soit approximativement le volume de brevets qui pourraient être déposés dans un pays européen de taille moyenne au cours de la même période.

Les réponses se trouvent dans les sciences économiques

Les sciences économiques auraient pu être privées des travaux de Lisa Cook si elle n'avait pas fait une rencontre fortuite avec un étranger. Celle-ci a engagé une conversation avec un économiste formé à Cambridge pendant qu'elle gravissait le mont Kilimandjaro après son programme de maîtrise au Sénégal.

Alors qu'elle étudiait dans ce pays, Lisa Cook a été dévorée de questions relatives au développement. « Pourquoi certains pays sont-ils riches et d'autres pas ? », se demandait-elle. Durant l'ascension de cinq heures du Kilimandjaro, son compagnon de route, dont le nom s'est aujourd'hui effacé de sa mémoire, l'a convaincue que les réponses se trouvaient dans les sciences économiques.

Conséquence de cette rencontre due au hasard, elle s'est inscrite à un programme de doctorat en économie à Berkeley. Cependant, avant d'aborder son premier semestre, elle a été impliquée dans une collision frontale entre deux véhicules qui l'a temporairement laissée dans un fauteuil roulant avec de multiples fractures aux jambes. Malgré les demandes

pressantes de son père et de sa sœur aînée, elle a refusé de retourner en Géorgie et a fait preuve d'opiniâtreté pour poursuivre ses études.

Certains de ses camarades « ont pour ainsi dire fait une croix sur moi », se rappelle-t-elle.

« Elle possède cette capacité d'adaptation, ce courage, cette détermination, observe sa grande sœur Pamela Cook. Les gens l'ont regardée différemment lorsqu'elle se déplaçait en fauteuil roulant. Elle leur a donné tort. »

Dans le cadre de sa thèse de doctorat, Lisa Cook a étudié comment l'absence de droits de propriété dans la Russie tsariste et post-soviétique a conduit au sous-développement du système bancaire. Son directeur de thèse à Berkeley était Barry Eichengreen. Ce dernier dit avoir été frappé par l'étendue et la diversité de ses centres d'intérêt, qui vont de l'histoire économique russe jusqu'au développement en Afrique en passant par les questions raciales.

« Avant que ses articles ne soient publiés, les gens se demandaient comment elle pouvait être prise au sérieux si elle passait d'un sujet à un autre, explique B. Eichengreen. Elle a aujourd'hui démontré qu'elle était vraiment très sérieuse. »

Lorsque Lisa Cook menait des recherches en Russie, certains interlocuteurs déploraient le manque d'innovation dans le pays. Conformément à l'orthodoxie économique de l'époque, si les autorités appliquaient des droits de propriété intellectuelle, l'innovation circulerait.

L'économiste américaine a toutefois estimé que cela ne prenait pas en considération les conditions préalables indispensables à l'innovation comme l'état de droit et la sécurité des personnes. Pour mettre sa théorie à l'épreuve, il fallait un groupe-échantillon de personnes qui avaient été exposées à la violence et étaient peu ou pas protégées juridiquement, et un groupe témoin dont les membres vivaient dans un climat de justice en vertu de la loi et ne craignaient guère pour leur sécurité personnelle. Les inventeurs américains, noirs comme blancs, qui vivaient au début du XX^e siècle ont fourni l'ensemble de données idéal.

Découragée par le monde économique

Malgré le soutien apporté par des économistes réputés comme Milton Friedman pour ses recherches, il a fallu près de dix ans pour que l'article qui a joué un rôle déterminant dans la carrière de Lisa Cook soit publié. Des économistes de haut rang l'ont découragée, en prétendant que cela ruinerait ses ambitions d'être titularisée.

« Personne ne veut entendre parler des femmes, et sûrement pas des personnes noires, affirmaient-ils. »

Les directeurs des publications auxquels elle a envoyé ses travaux lui ont répondu que ses conclusions étaient propres à une catégorie, les Afro-Américains, à un moment de l'histoire, laissant entendre que ses recherches ne présentaient pas un intérêt plus large.

Le coauteur de Lisa Cook, Trevon Logan, professeur d'économie à l'université d'État de l'Ohio, affirme que la myopie s'est encore accentuée. Ils ont tous deux été mis sur

la sellette par des sceptiques qui ont remis en question la légitimité de leur discipline.

« Pourquoi étudiez-vous les Afro-Américains ? », leur demandait-on. « Quelle est la spécificité de cette catégorie ? Pourquoi voudrait-on en savoir plus sur les populations noires ? »

« C'est tout à fait intéressant, remarque T. Logan, parce que cette question n'est jamais posée au sujet des personnes blanches. »

Ce comportement de rejet n'avait rien de nouveau pour Lisa Cook, qui se souvient des réactions de ses professeurs et camarades lorsqu'elle a fait le tour des meilleures écoles doctorales.

« La majorité des étudiants diplômés étaient des hommes, qui m'ont systématiquement découragée de me lancer dans un doctorat en économie », constate-t-elle. Dans deux soirées différentes destinées aux étudiants potentiels, elle a été mise au défi de prouver ses compétences en mathématiques.

Exception à cette réalité, elle a reçu les encouragements de Donald J. Harris, premier universitaire noir ayant obtenu sa titularisation dans le département d'économie de l'université Stanford, qui est par ailleurs le père de la vice-présidente élue des États-Unis, Kamala Harris.

« J'ai été impressionné par sa soif d'apprendre, par sa grande détermination à réussir dans une école doctorale et par sa maturité et sa clairvoyance quant à ses objectifs professionnels », se souvient aujourd'hui D. Harris.

« On ne peut devenir ce qu'on ignore »

Lisa Cook, qui a été élue au comité exécutif de l'American Economic Association en 2019, a conscience que la profession présente de graves insuffisances.

« Si le monde économique est hostile aux femmes, il est particulièrement opposé aux femmes noires », a-t-elle écrit l'an dernier dans *The New York Times*. Elle a mentionné l'enquête réalisée par l'association sur plus de 9 000 de ses membres, dans laquelle 62 % des femmes noires économistes ont indiqué avoir été victimes de discrimination fondée sur la race et/ou le sexe.

Dans cette enquête, seules 3 % des personnes sont identifiées comme noires, contre 13 % de la population des États-Unis ; 47 % des sondés ont signalé avoir subi une discrimination dans la sphère économique ; et moins de la moitié des sondés, quelle que soit leur race, ont déclaré penser que les économistes non blancs étaient respectés.

« La seule façon pour nous de rester une profession compétitive, énergique et créatrice de savoir est d'intégrer autant d'idées différentes que possible et de les exploiter, précise Lisa Cook. Sinon, nous courrons à notre perte. »

Elle a à cœur de constituer un futur vivier d'économistes aux profils plus divers. Elle dirige notamment le programme d'été de l'American Economic Association dans le cadre duquel elle recrute des membres de groupes sous-représentés et joue souvent le rôle de mentor. Parmi les recrues figure Anna Gifty Opoku-Agyeman, Américaine de 24 ans née au Ghana, qui a corédigé la tribune dans *The New York Times* avec Lisa Cook et se dit inspirée par son exemple.

« Je pense que tout tient à son identité de femme noire, affirme A. Opoku-Agyeman. Si elle était un homme blanc, ça me laisserait indifférente, je ne serais pas touchée de la même manière. On ne peut devenir ce qu'on ignore », ajoute-t-elle, citant Marian Wright Edelman, défenseuse américaine des droits de l'enfant.

Maximiser les possibilités

L'une des découvertes les plus surprenantes de Lisa Cook est que l'exclusion des Noirs et des femmes de secteurs qui sont à l'origine de l'innovation technologique fait disparaître près de 1 000 milliards de dollars par an de l'économie américaine. L'économiste estime que le manque à gagner pour les États-Unis représente pas moins de 4,4 % du PIB par habitant chaque année. La perte consécutive à la seule exclusion des femmes s'élève à 2,7 %.

Pour les admirateurs de Lisa Cook, ses travaux sont certes originaux et audacieux, mais ils sont aussi riches d'enseignements pour un pays, les États-Unis, qui est actuellement aux prises avec son histoire de violence raciale et d'injustice.

Ses conclusions soulèvent toutefois une question : pourquoi les personnes qui sont avantagées du fait de leur identité renoncent-elles délibérément à ces privilèges ? Ce à quoi Lisa Cook répond : parce que c'est en définitive aussi dans leur intérêt.

Le refus de souscrire aux raisonnements les plus pertinents, d'où qu'ils viennent, et le fait de priver des franges importantes de la population de perspectives se traduisent par une perte pour les privilégiés aussi.

Lisa Cook illustre son argument avec une scène du film hollywoodien sorti en 2016 « Les figures de l'ombre » (*Hidden Figures*). L'intrigue est resserrée sur trois mathématiciennes noires qui ont travaillé à la NASA (National Aeronautics and Space Administration) au moment de la course à l'espace entre les États-Unis et l'Union soviétique dans les années 60.

Dans une scène, l'astronaute John Glenn ordonne à la NASA de « demander à la fille de vérifier les coordonnées ». La « fille » en question était l'Afro-Américaine Katherine Johnson, surnommée « l'ordinateur humain » au sein de la division de recherche sur les vols de la NASA. L'astronaute, conscient des compétences uniques de Katherine Johnson, jouait sa vie sur la vérification par celle-ci de la trajectoire de la capsule.

Lisa Cook se souvient de la scène : « Voici donc John Glenn qui déclare « Je vous fais confiance, c'est vous qui savez comment faire ». Il compte sur une femme noire, plutôt que sur ses collègues hommes blancs, pour le diriger vers la lune. »

La conclusion des recherches de Lisa Cook est un vibrant appel à prendre en considération la diversité des idées, mais aussi la variété des expériences vécues, pour les intégrer dans la sphère économique ainsi que dans le monde extérieur. Selon elle, si nous ne sommes pas capables de le faire, nous en supporterons tous le coût. **FD**

HYUN-SUNG KHANG fait partie de l'équipe de rédaction de *Finances & Développement*.